

La séquence Pléistocène moyen de Coudoulous I (Lot). Bilan pluridisciplinaire¹

Jacques Jaubert, Bertrand Kervazo, Jean-Philip Brugal, Christophe Falguères, Marcel Jeannet, Cristina Lemorini, Antoine Louchard, Frédéric Maksud, Hélène Martin, Vincent Mourre, Yves Quinif, Céline Thiébaud

Le gisement de Coudoulous I (Tour-de-Faure, Lot), situé au coeur du Quercy se rattache à l'étage le plus haut des cavités dites "héritées" et domine d'environ 140 m le confluent du Lot et du Célé. Cette grotte-aven, découverte en 1966 à l'occasion de travaux a fait l'objet de campagnes de sauvetage programmé sous la direction de J. Clottes et E. Bonifay de 1978 à 1980. La documentation issue de ces fouilles demeure en partie inédite.

En 1993, nous avons repris l'étude du site en parallèle avec celle d'un second gisement, Coudoulous II (J.-Ph. Brugal dir.) afin de compléter les données déjà recueillies, d'échantillonner des secteurs peu explorés et de programmer de nouvelles analyses. L'un des objectifs était de mieux comprendre les relations Homme – Animal durant le Pléistocène moyen. Les travaux de terrain ont duré une dizaine d'années et sont désormais quasi-achevés.

Ce sont les résultats de ces campagnes qui seront présentés : d'une part, un premier bilan portant sur l'ensemble de la séquence, d'autre part une synthèse et une présentation du principal niveau archéologique, la couche 4, dont l'interprétation est plus avancée. Le gisement correspond à une salle de 15 à 20 m de diamètre, recoupée par une tranchée artificielle de part et d'autre de laquelle la fouille a progressé. D'un point de vue géologique, les étapes suivantes peuvent être reconnues :

- creusement des galeries en régime phréatique ;
- dépôt en contexte endokarstique de vieilles argiles, d'âge indéterminé (9-11), scellées par un puissant plancher stalagmitique (8g-e);
- soutirage des dépôts et ouverture de l'aven par effondrement localisé du toit (8d);
- nouvel épisode de concrétionnement (8c);
- agrandissement de l'ouverture permettant l'édification d'un cône par éboulisation gravitaire et coulées sèches (7-3) dans lequel s'intercale le niveau archéologique principal (4) ;
- mise en place d'un mince plancher stalagmitique et cimentation du sommet des dépôts durant le stade isotopique 5 (dates U/Th);
- éboulisation et colmatage par des sédiments fins d'origine éolienne favorisant le développement de coulées boueuses ou de solifluxion (2) qui aboutissent au comblement de l'aven durant le Dernier Glaciaire.

D'un point de vue archéologique, on peut distinguer deux ensembles.

Ensemble inférieur

Il est riche en microvertébrés, comporte une grande faune plus ou moins abondante, souvent mal conservée, mais est toujours pauvre en vestiges lithiques (unités 8 à 5). Cet ensemble, contemporain et très certainement antérieur au stade isotopique 6 ne peut être attribué à une période précise du Pléistocène moyen. La microfaune, extrêmement abondante (Rongeurs, Insectivores, Oiseaux, Poissons...), permet de retracer dans leurs grandes lignes les paléoclimats et de proposer une interprétation biostratigraphique qui confirme l'âge Pléistocène moyen de la

¹ Ce texte reprend en grande partie un résumé publié lors du colloque : *Données récentes sur les modalités de peuplement en Europe au Paléolithique inférieur et moyen*, qui a eu lieu à Rennes (Université de Rennes) du 22 au 25 septembre 2003.

séquence. Plusieurs taxons de la grande faune (*Ursus deningeri*, *Canis lupus* aff. *lunellensis*, *Hemitragus*, *Elephas antiquus* ...) s'accordent avec cette estimation.

Durant cette période, la grande faune, partagée entre Carnivores (dominés par les Canidés : Loup, Cuon) et Herbivores (dont beaucoup de juvéniles : Cervidés, Caprinés, Bovinés) est essentiellement d'origine naturelle ; l'intervention anthropique reste exceptionnelle. L'industrie lithique est très pauvre mais toujours présente, limitée à quelques vestiges dont le statut n'est pas toujours aisé à identifier : outils sur galets, nucléus, galets taillés, percutés, éclats, manuports, etc. Ces vestiges témoignent d'une fréquentation du site par les hommes sans qu'un rapport puisse être clairement établi avec la faune. Une parenté avec l'Acheuléen peut être évoquée, même si elle est difficile à argumenter faute d'un échantillon représentatif.

Couche 4

D'un point de vue géologique, cet ensemble présente un caractère intrusif : contrairement aux dépôts sous et sus-jacents, il a été essentiellement alimenté par les constituants du plateau, dont l'introduction dans l'aven a vraisemblablement été occasionnée par les activités de chasse. Sur la base de la biochronologie, de dates ESR et U/Th, il est rapportable au stade isotopique 6. La faune est presque exclusivement composée de restes de Bisons (*Bison priscus*, env. 95% du NRD) accompagnés de quelques éléments de Cheval et de Loup. Le profil d'abattage correspond à une courbe de type catastrophique, dominée par les jeunes et les sub-adultes ; ces populations sont essentiellement composées de femelles (fort dimorphisme sexuel chez les bovinés). L'analyse des degrés d'éruption et d'usure dentaire permet d'avancer une acquisition active de type rabattage vers un piège naturel, centrée vers la fin du printemps et le début de l'été. Ces observations semblent confirmées par les premiers résultats de l'étude cémento-chronologique.

L'industrie associée est produite à près de 95% aux dépens de galets de quartz et quartzites qui ont été débités suivant différentes variantes du débitage Discoïde, mais aussi par débitage sur enclume. Les supports recherchés sont des éclats à tranchants convergents qui ont majoritairement été utilisés bruts de débitage. Outre quelques pièces en roches diverses (granite, basalte...) correspondant au matériel de percussion, l'ensemble est complété par une série de pièces en silex local correspondant à un débitage Levallois. L'outillage, bien que rare, comprend quelques pièces typiques du Moustérien (raclours, pointes, denticulés).